Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 117 (2010)

Artikel: Le palais de Derrière la Tour à Avenches : bilan de trois siècles de recherches : chronologie, évolution architecturale, synthèse

Autor: Morel, Jacques / Bujard, Sophie / Castella, Daniel

Kapitel: XIII: Conclusion

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIII Conclusion

Au terme de ce long et parfois fastidieux périple archéologique dans le dédale des «anciens» et «nouveaux» vestiges, parsemé de nombreux points d'interrogation, se profile une image inédite, plus majestueuse, du complexe résidentiel de *Derrière la Tour*. Après le bilan de trois siècles de fouilles sporadiques, nous n'en obtenons pourtant qu'une radiographie partielle, ce dont souffrent en certains points les tentatives de restitutions architecturales. Bénéficiant des pièces essentielles du puzzle archéologique récoltées au cours des récentes investigations, cette synthèse permet cependant de redimensionner cet ensemble monumental et de lui donner la place qu'il mérite au sein des édifices majeurs d'*Aventicum*.

L'établissement de *Derrière la Tour* se distingue non seulement par son envergure et sa situation géographique hors trame, mais aussi par son processus de développement, métamorphosant une riche demeure isolée de l'époque néro-flavienne, voisine d'une installation de verriers du milieu du Ier siècle de notre ère, en un formidable ensemble palatial quelque 150 ans plus tard. Sans rien perdre de son intégrité architecturale au cours des programmes de transformations qui l'ont affecté aux IIe et IIIe siècles, le noyau résidentiel primitif a continué d'occuper une place prépondérante au sein de l'organisation du palais de la phase sévérienne, cela même après l'adjonction d'une suite de bâtiments qui l'a rattaché au quartier régulier le plus proche.

La destinée hors du commun de cette demeure est sans doute le signe d'un statut particulier qu'elle a revêtu dès ses origines, susceptible de la rattacher au patrimoine d'un personnage éminent de l'une des familles les plus illustres de la cité des Helvètes. La fonction du maître des lieux a pu l'amener à assumer, parfois même à l'intérieur de ses murs, certaines charges représentatives et administratives importantes, dont la nature précise nous échappe.

La mémoire du rang élevé des premiers maîtres de céans, ainsi que la continuité et l'accroissement d'une fonction représentative des lieux, que l'on peut lire à travers le programme d'agrandissement du complexe résidentiel de la première moitié du IIe siècle, sont sans doute pour une grande part dans l'incorporation, quasiment telle quelle, de la résidence primitive à l'ensemble palatial. Sa restauration après un incendie partiel et la luxueuse décoration apportée à sa vaste salle d'apparat principale ne font que souligner la volonté marquée des commanditaires du palais de réhabiliter le noyau primitif et d'en renforcer le caractère prestigieux pour le placer au sommet de la hiérarchie des éléments constitutifs du nouveau complexe architectural.

La palatisation de l'édifice a, de toute évidence, constitué une étape importante dans son évolution. La nouvelle configuration des lieux est encore plus qu'auparavant partagée entre espaces liés à la représentation, secteurs résidentiels réservés à l'intendant du palais, aux chargés de mission et autres hôtes de marque, bureaux, dépendances économiques et communs.

Il est encore difficile de saisir les moteurs exacts qui ont conduit à la réalisation d'un tel ensemble architectural au prix d'un remodelage spectaculaire de tout le versant de la colline, allant jusqu'à inclure la restructuration complète de l'*insula* 7 voisine.

Certes, nos connaissances sont encore balbutiantes dans ce domaine et le palais n'a de loin pas livré tous ses secrets, à commencer par sa liaison avec le complexe

architectural de l'*insula* 7, qui se lit en filigrane tout au long de cette présentation. L'hypothèse de l'absorption d'un quartier régulier pour y étendre les structures administratives et/ou économiques du complexe palatial est fort plausible, mais demande encore à être confirmée par des recherches complémentaires sur le terrain, en différents points d'articulation de ces deux ensembles.

En plus des données relatives à l'agencement et au développement de l'établissement de *Derrière la Tour*, les récentes investigations ont livré de précieuses informations sur l'atelier de verriers spécialisés dans la production de petits récipients entre les années 40 et 70 de notre ère. L'abandon de cet atelier et des autres activités de la zone artisanale dont il faisait partie, est sans doute à mettre au compte de l'édification et du développement de la résidence primitive.

Enfin, un autre point fort mis en évidence concerne le déclin du palais. Les traces furtives des ultimes occupations ou réoccupations décelées çà et là apportent le témoignage discret de la survivance du site au Bas-Empire, voire jusqu'au Haut Moyen Âge, après un abandon sans doute progressif des unités du palais, dont la destruction finale a été en partie accélérée par des incendies localisés. Sans pouvoir en mesurer l'étendue et la nature, ces réaménagements supposent que certaines parties du palais, délabrées ou non, ont pu provisoirement servir de refuge à une population disséminée en des temps troubles. D'autres secteurs, comme le corps principal résidentiel ont pu être réaffectés de manière plus durable; mais dans ce cas, il faut bien l'avouer, les indices demeurent extrêmement minces.

Les nombreuses questions qui émaillent cette synthèse se placent désormais comme postulats aux recherches à venir. Certaines resteront malheureusement sans réponse, principalement en raison de l'activité assidue des récupérateurs de matériaux ou par manque de suivi archéologique rigoureux aux débuts du développement urbanistique moderne, notamment dans l'emprise nord du palais. Néanmoins, les zones encore exploitables sont suffisamment importantes pour espérer un jour obtenir à nouveau de nouvelles données...